

HOUAT

Nom et prénom : Houat, Louis Timagène

Naissance : le 12 août 1809, à Saint-Denis de la Réunion

Décès : 1880, à Pau

Métier : médecin

Louis Timagène Houat, souhaitant ouvrir une école élémentaire, est, à seize ans, candidat au diplôme d'instituteur. Mais sa candidature est rejetée. Plus tard, il se retrouve au centre d'un mouvement qui entretient des relations à l'extérieur de l'île avec les abolitionnistes. Le 13 décembre 1836, il est arrêté chez lui. Étant en possession des exemplaires de *La Revue des colonies*, fondée par Charles Auguste Bissette, dont l'objectif est d'amplifier le combat pour l'abolition de l'esclavage, il est condamné à l'exil en France. Houat voyage en Russie, en Italie, en Allemagne. Après l'échec de son roman *Les Marrons* (1844), il se fixe en France et se consacre à la pratique de la médecine. On perd alors sa trace, on ne retrouve plus d'archives le citant, à tel point qu'un doute subsiste même sur la date de sa mort.

Son œuvre principale

- un roman :
Les Marrons (1844)

Les Marrons

En 1833, quatre esclaves se donnent rendez-vous sous un énorme tamarin, au beau milieu de la nuit, pour discuter de leurs conditions de vie exécrables sous le joug du maître. Il y a là trois indigènes de Madagascar (l'Antacime, le Sçacalave, l'Amboilame) et le Câpre, né dans la colonie. Après un long conciliabule, ils se sentent prêts à briser leurs chaînes...

Ici le Sçacalave voulut répliquer ; mais, sur la remarque qu'on lui fit que la parole revenait au Câpre, il céda aussitôt, en invitant lui-même son compagnon créole à opiner. Après un moment d'hésitation, celui-ci se mit au milieu des autres, et dit :

– En venant ici, frères, ma pensée disait : nous ne parlerons pas ; nous écouterons, nous suivrons les autres. – À présent vous voulez entendre. Eh bien ! ma langue causera. La chose a des épines. Mais le silence de la bouche ne doit pas faire crier le cœur.

Je ne dirai pas tout ce que j'ai senti, tout ce que j'ai souffert. À quoi bon, frères ? Hélas, nous savons trop ce que c'est que la vie d'esclave ; et vous raconter nos tourments ne serait pas éteindre l'enfer ; au contraire ce serait attiser tout ce qui brûle...

Allons donc de suite à l'affaire. Vous voulez la révolte ?...

– Oui ! oui !

– Eh bien ! moi aussi, frères ; car c'est trop juste à côté de notre sort. Mais vous dirai-je ?... je crains qu'on manque... Notre frère Antacime et notre frère Sçacalave ont parlé d'ensemble, de soulèvement général, ... excusez-moi, je n'ai pas confiance...

– Comment ? est-ce que tous les autres ne sont pas dans le feu comme nous ?

– Je ne dis pas non, frères, mais vous avez dit vous-mêmes : nous ne savons pas nous entendre, et nous soutenons les maîtres. Nous pouvons donc risquer à parler complot, à faire des ensembles.

Obj

1. An Malg
2. Qu rade:

Le

L'ou man Hug qu'A deu la sc nage est s parc

- Nous gagnerons, nous réunirons à nous, – un... deux... trois noirs; le quatrième sera un faux frère et nous vendra...
- Nous vendre!
 - Oui, nous vendra!... et alors quel malheur! nous serons pris, sans avoir pu seulement bouger le doigt, détacher un brin de chaîne, et notre meilleur sang coulera...
 - Ça peut couler! – ce sang n'est pas à nous! et qu'est-ce qu'on risque à jouer notre vie?...
 - Je sais, frères, je sais que, pour nous, la mort est plus douce, est meilleure que la vie. Mais pourquoi la mort inutile? la mort qui fait mal et honte?... Je pense encore. Je suppose. Nous sondons nos hommes...
 - Ils veulent!
 - Nous parlons à tous...
 - Personne ne trahit! tout le monde ne fait qu'un!
 - Bon! éclatons!
 - Éclatons!
 - Le sabre nous hache... le canon nous écrase...
 - C'est égal! nous marchons!
 - Nous marchons comme vous dites, et plus, nous voilà libres!...

Louis Timagène Houat, *Les Marrons*, 1844,
réédition AIPDES, 1998.

Objet d'étude L'argumentation : le dialogue

1. Analysez l'organisation du discours du Câpre aux trois Malgaches. Quel but vise ce discours?
2. Quels arguments le Câpre présente-t-il à ses camarades?

3. Étudiez le caractère passionné des Malgaches en vous attachant au ton de leurs propos, à la structure de leurs phrases, à la ponctuation.
4. Relevez tous les termes et expressions qui appartiennent au champ lexical de la violence.

Le roman du marronnage

L'ouvrage *Les Marrons* s'inscrit dans la lignée du roman symbolique tel que *Bug-Jargal* (1826) de Victor Hugo. Similitude également avec *Georges*, roman qu'Alexandre Dumas publie en 1843, il existe chez ces deux auteurs la volonté de dénoncer les préjugés de la société coloniale. Ce premier roman du marronnage, c'est-à-dire qui raconte la révolte des esclaves, est singulier : les personnages tour à tour prennent la parole pour dénoncer la cruauté des maîtres et les pré-

jugés de couleur et de races. Le narrateur fait de nombreuses intrusions dans le texte. En fait, Louis Timagène Houat a un double but : d'une part, sensibiliser le lecteur français sur la situation des esclaves dans la colonie où propriétaires et notables sont farouchement opposés à toute idée d'émancipation; d'autre part, faire l'apologie du métissage puisque Frème, le jeune Nègre, a épousé la blanche Marie, s'attirant les foudres des gens bien-pensants.

Dans les *Poèmes tragiques*, cinq textes réfèrent à l'île natale du poète : « L'illusion suprême », « Si l'aurore », « Le frais matin », « L'orbe d'or » et « La lampe du ciel ». Leconte de Lisle y ranime les émois du cœur et les souvenirs de l'île avec une grande puissance d'évocation. Il y associe aussi une méditation sur l'existence.

SI L'AUORE

Si l'Aurore, toujours, de ses perles arrose
Cannes, gérofliers¹ et maïs onduleux ;
Si le vent de la mer, qui monte aux pitons² bleus,
Fait les bambous géants bruire dans l'air rose ;

15 Hors du nid frais blotti parmi les vétivers³
Si la plume écarlate allume les feuillages ;
Si l'on entend frémir les abeilles sauvages
Sur les cloches de pourpre et les calices verts ;

Si le roucoulement des blondes tourterelles
20 Et les trilles aigus du cardinal⁴ siffleur
S'unissent çà et là sur la montagne en fleur
Au bruit de l'eau qui va mouvant les herbes grêles ;

Avec ses bardeaux⁵ roux jaspés de mousses d'or
Et sa varangue basse aux stores de Manille⁶,
25 À l'ombre des manguiers où grimpe la vanille
Si la maison du cher aïeul repose encor ;

Ô doux oiseaux bercés sur l'aigrette des cannes⁷,
Ô lumière, ô jeunesse, arôme de nos bois,
Noirs ravins qui, le long de vos âpres parois,
30 Exhalez au soleil vos brumes diaphanes⁸ !

Salut ! Je vous salue, ô montagnes, ô cieux,
Du Paradis perdu visions infinies,
Aurores et couchants, astres des nuits bénies,
Qui ne resplendirez jamais plus dans mes yeux !

25 Je vous salue, au bord de la tombe éternelle,
Rêve stérile, espoir aveugle, désir vain,
Mirages éclatants du mensonge divin
Que l'heure irrésistible emporte sur son aile !

Puisqu'il n'est, par delà nos moments révolus,
30 Que l'immuable oubli de nos mille chimères,
À quoi bon se troubler des choses éphémères ?
À quoi bon le souci d'être ou de n'être plus ?

J'ai
Des
Dar
Que
Que
Cha
M'e
Au g

1. géro
2. pito
3. véti
4. card
nuptial
5. bard
recouv
6. Man
7. l'aig
aux fle
8. diap
9. chie

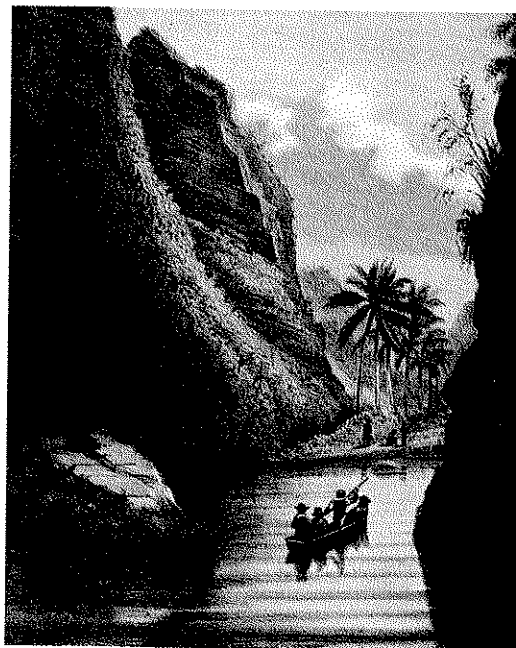
Objet

1. Déga
sur la cc
2. Étudi
nant le
choix de

L'exil

Au cour
de Lisle
comme
au pays
« L'illusi
ton se fi
l'écriture
tion du

Le site de la gorge de Bernica, que Leconte de Lisle a visité en pirogue, «un lieu sauvage au rêve hospitalier / Qui dès le premier jour n'a connu que peu d'hôtes / On y peut oublier».



J'ai goûté peu de joie, et j'ai l'âme assouvie
Des jours nouveaux non moins que des siècles anciens.
35 Dans le sable stérile où dorment tous les miens
Que ne puis-je finir le songe de ma vie!

Que ne puis-je, couché sous le chiendent⁹ amer,
Chair inerte, vouée au temps qui la dévore,
M'engloutir dans la nuit qui n'aura point d'aurore,
40 Au grondement immense et morne de la mer!

Charles Leconte de Lisle, «Si l'aurore»,
Poèmes tragiques, 1884.

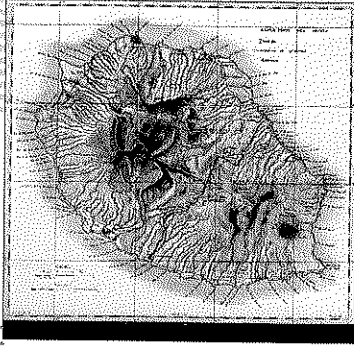
1. géofliers : arbres à épices, donnent les clous de girofle.
2. pitons : au sens de sommet, montagne ou mont.
3. vétivers ou vétyver : plante à parfum.
4. cardinal : oiseau dont le plumage du mâle est d'un rouge éclatant en période nuptiale.
5. bardeaux : petites planchettes de bois traditionnellement utilisées dans le recouvrement des toits.
6. Manille : ville des Philippines.
7. l'aigrette des cannes : association des grandes plumes de l'échassier (disparu) aux fleurs de cannes.
8. diaphanes : pâles et translucides.
9. chiendent : nom donné à différentes herbes locales communes.

Objet d'étude La poésie

1. Dégagez le mouvement du poème en vous appuyant sur la construction du texte.
2. Étudiez la représentation de «l'île paradis» en examinant les notations visuelles, olfactives, auditives et le choix des détails concernant la faune et la flore.
3. Montrez que le système énonciatif, le choix des mots, la ponctuation, la construction des phrases expriment un certain lyrisme.
4. En quoi ce poème écrit par le chef de file du Parnasse peut-il surprendre? Justifiez votre réponse.

L'exil et la célébration de la terre natale

Au cours d'une vie remplie, vécue dans l'exil, Leconte de Lisle, homme mûri, poète confirmé et reconnu comme chef de file du Parnasse, revient par l'écriture au pays de son enfance. Dans ce poème, comme dans «L'illusion suprême», autre texte du même recueil, le ton se fait plus personnel. La magie du souvenir et de l'écriture permet une restitution et une réappropriation du passé et du paradis de l'enfance. La nostalgie de l'île natale prend une forme lyrique associée à une philosophie de l'existence faite d'exigence et de détachement. De manière plus large, le culte de la beauté, contemplée au temps de l'enfance, dans l'île natale, nourrit toute l'œuvre de ce poète des civilisations, détaché du monde des illusions, en quête de l'essence des choses.



PARNY

Nom et prénom : de Parny, Évariste-Désiré de Forges

Naissance : le 6 février 1753, à Saint-Paul de la Réunion

Décès : le 5 décembre 1814

Métiers : officier, puis employé de ministère

Évariste de Forges de Parny quitte la Réunion vers l'âge de neuf ans pour faire des études à Rennes. Jeune officier, il fréquente les poètes des îles, dont Bertin, son compatriote, et mène une vie insouciante. En 1773, lors d'un court séjour sur l'île, il s'éprend d'une très jeune créole. Les *Poésies érotiques* et les *Élégies* expriment ses tourments d'amoureux. De retour à Paris, le poète, dont les textes sont appréciés, reprend la vie des jeunes gens de la bonne société. Promu capitaine de dragon, il entreprend en 1783 un deuxième voyage vers Bourbon, l'île de France et les Indes. De cette période datent les *Chansons madécasses*. Après la Révolution, il connaît un revers de fortune et travaille dans un ministère. Il se marie en 1802. *La Guerre des Dieux anciens et modernes*, texte violemment antireligieux paru en 1799, force l'attention. Le poète, reconnu de son temps, est élu à l'Académie française et devient membre de l'Institut en 1813. Mais, usé par la maladie, aigri par les épreuves, il meurt en 1814.

Ses œuvres principales

- des œuvres poétiques :
Poésies érotiques et Élégies (1778-1779),
Œuvres de M. le Chevalier de Parny (1780),
Chansons madécasses (1787),
Œuvres complètes (1788),
La Guerre des Dieux anciens et modernes (1799)

11. calcinée : complètement brûlée.

1778

Élégies

Intimement liées à la vie de Parny, les « Élégies pour Éléonore » déclinent les différents moments et états de la passion amoureuse, oscillant entre bonheur d'aimer et malheur de la séparation.

ÉLÉGIE VI

- Le volcan dans sa course a dévoré ces champs ;
La pierre calcinée¹ atteste son passage :
L'arbre y croît avec peine, et l'oiseau par ses chants
N'a jamais égayé ce lieu triste et sauvage.
- 5 Tout se tait, tout est mort. Mourez, honteux soupirs,
Mourez, importuns souvenirs
Qui me retracez l'infidèle,
Mourez, tumultueux désirs,
Ou soyez volages comme elle.
- 10 Ces bois ne peuvent me cacher ;
Ici même, avec tous ses charmes,
L'ingrate encor me vient chercher ;
Et son nom fait couler des larmes
Que le temps aurait dû sécher.
- 15 Ô dieux ! rendez-moi ma raison égarée ;
Arrachez de mon cœur cette image adorée
Éteignez cet amour qu'elle vient rallumer,
Et qui remplit encor mon âme tout entière.
Ah ! l'on devrait cesser d'aimer
- 20 Au moment qu'on cesse de plaie.

Objet

1. Étude d'un re bien-ai
2. Ana attaché

Le ly

Le lyris
sion ar
giaque
l'apost
est acc
rythme
au pay
d'autre

Tandis qu'avec mes pleurs la plainte et les regrets
Coulent de mon âme attendrie,
J'avance, et de nouveaux objets
Interrompent ma rêverie.

- 25 Je vois naître à mes pieds ces ruisseaux différents,
Qui, changés tout à coup en rapides torrents,
Traversent à grand bruit les ravines profondes,
Roulent avec leurs flots le ravage et l'horreur,
Fondent sur le rivage, et vont avec fureur
30 Dans l'Océan troublé précipiter leurs ondes.
Je vois des rocs noircis, dont le front orgueilleux
S'élève et va frapper les cieux.
Le temps a gravé sur leurs cimes
L'empreinte de la vétusté².
35 Mon œil rapidement porté
De torrents en torrents, d'abîmes en abîmes,
S'arrête épouvanté.
Ô nature! qu'ici je ressens ton empire!
J'aime de ce désert la sauvage âpreté;
40 De tes travaux hardis j'aime la majesté;
Oui, ton horreur me plaît; je frissonne et j'admire.

2. vétusté :
vieillesse.

Évariste de Parny, *Élégie VI* (extrait), *Élégies*, Livre IV, 1779.

Objet d'étude Un mouvement littéraire et culturel

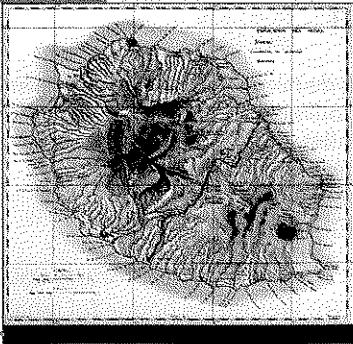
1. Étudiez le thème de la souffrance d'amour à partir d'un relevé de ce champ lexical et de la désignation de la bien-aimée.
2. Analysez la situation du moi mis en scène en vous attachant au système énonciatif et à la ponctuation.

3. Caractérissez la nature évoquée dans ce poème. En quoi cette nature s'accorde-t-elle à l'humeur du poète ?
4. Dégagez les éléments préromantiques de cette page.

Le lyrisme amoureux

Le lyrisme de Parny s'adapte à tous les états de la passion amoureuse. Dans l'«*Élégie VI*», la plainte élégiaque de l'amoureux est intensément exprimée par l'apostrophe aux souvenirs, aux dieux, aux désirs. Elle est accentuée par les injonctions répétées sur un rythme rapide. Cette souffrance est de plus accordée au paysage volcanique de désolation. À l'inverse, d'autres poèmes du recueil disent l'exaltation et les

délices de l'attente, les désirs et la volupté. Sur un autre ton encore, s'expriment le dépit et la jalousie d'un amant qui voit sa bien-aimée épouser un autre. Avec l'élégie, Parny reprend un genre antique, en faisant vibrer la passion amoureuse. L'emploi classique du vers est assoupli par la variété des rythmes, formes et registres. Ce lyrisme de Parny charmera le XVIII^e siècle, ainsi que les premiers Romantiques.



HÉRY

Nom et prénom : Héry, Louis

Naissance : en 1802, à Redon, en Ille-et-Vilaine

Décès : en 1856, à la Réunion

Métier : enseignant

Louis Héry arrive à Bourbon vers 1820 à la demande de deux vieilles cousines, pour diriger leur propriété et leur usine de cannes à sucre. Mais c'est l'échec et il devient professeur au lycée de Saint-Denis. Cependant, ne possédant pas son baccalauréat, il décide de retourner en France pendant deux ans afin d'obtenir les diplômes nécessaires à sa profession. De retour dans l'île, il est à nouveau embauché au lycée mais, en raison de difficultés financières, il quitte son poste au bout d'un an et crée à Sainte-Suzanne une école privée, qui sera ensuite transférée à Saint-André. En 1844, il réintègre le lycée où il occupera la chaire de Rhétorique Française jusqu'en octobre 1856, date à laquelle il fut emporté par une hémoptysie foudroyante. Connue comme le premier fabuliste créole de la Réunion, Louis Héry a aussi publié le récit de ses explorations dans l'intérieur de l'île.

Ses œuvres principales

- des fables : *Fables créoles dédiées aux dames de Bourbon* (1828)
- des récits d'exploration : *Esquisses africaines. Fables créoles et explorations dans l'intérieur de l'île Bourbon* (1849), *Nouvelles esquisses africaines* (1856), *Esquisses africaines* (1883).

1828

Fables créoles dédiées aux dames de Bourbon

« La cigale et la fourmi » fait sans doute partie des fables les plus célèbres de La Fontaine. En reprenant cette histoire connue de ses lecteurs, Héry va faire un travail de transposition dans l'univers créole de son époque.

LA CIGALE ET LA FOURMI

(*La Fourmi ensemb' li grélé*)

Au Bras-Sec, dans l'plis haut d'Brilé
 À proç fricé Ma-Véronique,
 L'avait ein s'en mêler grélé
 Qui çantait tout l'jour son misique;
 Li n'embarass' pas lendimain.
 Dans tout la saison l'hivernaze,
 Son vivr' li trouvait dans n'cimain.
 À qu'faire va souer pour fait plantaze?
 Mais v'là que li beau temps la fini,
 Vivr' n'a point, la froid y rentre,
 Pauvr' grélé la rest' tout camé,
 Comment qu'va manzer son plein ventre?
 À forç vir' son mazingation
 Li dit : « Moi connaît qu'qu' moi faire!
 « Mon voisin fourmi bon nation,
 « Va prête à moi mon nécessaire. »
 Li court la cas' fourmi, li cogner rondement,
 Tin' fourmi cri derrière la porte :
 « Qui ça qui cogn' si hardiment?
 « Quiq' çôs' pour vendre? Allons, apporte!
 Li grélé répond : « Moi l'a grand faim!
 La fourmi guet' à li par d'arrièr' son serrire.

Tradu
 À bra:
 un gri
 du ler
 se fati
 il con
 pour :
 sine,
 fourm
 cogne
 lui réj
 « Grill
 du so
 vous
 mon
 neraï
 la pol

Obj

1. Qu'
 cigale
 2. Rep

La

En éc
 pire b
 s'est
 logue
 copié
 pace
 tralise

Li dit : « Grélé, vous trop malin !
 « Prends pas moi pour vout' couvrière,
 « Qouq' vous y fait soir et matin ?
 « Dans'n l'eau vous mirer vout' figure ? »
 Grélé r'vir' : « Tir pas vout' fiçant,
 « Vous sait qu'moi content badinaze,
 « Moi tait çanter continellement.
 « Ça mêm' l'était tout' mon l'ouvraze. »
 En morgrognant, fourmi dit : « Vous calamaka
 « Moi n'don'ra pas vous ein bicique ;
 « Si vous tant content la misique,
 « Vous pé bien danser la polka. »

Louis Héry, « La cigale et la fourmi »,
Fables créoles dédiées aux dames de Bourbon, 1828.

Objet d'étude Les réécritures

1. Qu'est-ce qui pousse la fourmi à refuser son aide à la cigale ?
2. Repérez et analysez la morale de cette histoire.
3. Montrez que ce récit est construit comme une scène de théâtre.
4. Comment l'univers créole est-il inscrit dans le texte ?

La réécriture de la fable

En écrivant « La Fourmi ensemb' li grélé », Héry s'inspire bien évidemment de La Fontaine qui, lui-même, s'est inspiré d'Ésope, de Pilpay, de mythes, d'apologues ou de contes. La fable s'avère donc être un écrit copié et recopié, qui traverse à la fois le temps, l'espace et les littératures. Jouant des genres, Héry théatralise ses modèles, les rapproche de la structure du conte. Il transpose les récits dans l'univers créole. Et il dialogue aussi avec les fabulistes créoles de Maurice (Chrestien) et des Antilles (Marbot) : les uns et les autres créent cette littérature qui non seulement s'enracine dans un espace comparable, celui de la plantation/habitation, mais donne à lire le mode de vie et de pensée créole.

Esquisses africaines. Fables créoles et explorations dans l'intérieur de l'île Bourbon

« Le requin » est, avec « La pêche des bichiques », une des rares fables qui ne s'inspire pas de La Fontaine mais met en scène des animaux qui appartiennent à l'espace réunionnais.

LE REQUIN

- À proç' li cap bon l'Espérance,
Ein jour ein gros papa réquin
L'était rôdé pour remplir son la panse ;
Ça bébêt nana toujours faim.
- 5 A v'là qu'li la guette ein navire.
« Ho ! ho ! la dit, moi gagn' manzer. »
Li pliç' son dents, li tourn', li vire,
Son la bouç' commenç' démanzer.
Mais capitain' n'a pas té bête,
- 10 La souque ein gros morceau di lard.
« Réquin, li dit, ton viand' li prête,
« T'al'hèr toi payé ton vantard. »
Li réquin l'appell' son pilote :
« Pilot', la dit, moi fair' ribotte. »
- 15 Piti pilot' l'était fité :
« Manz' pas, réquin, quand mêm' pâté,
« Quand mêm' zambon, quand mêm' saucisse,
« Car li blancs là nana malice ;
« Moi dire à vous manz' pas réquin
- 20 « Car sous la viande nana li z'ain. »
Li réquin l'a répond tout en colère :
« Pilot' vous nana trop mystère
« Moi vois bien vous là laç' li cœr,
« Nous pé sauver si vous la pèr. »
- 25 Li lanç' ein coup ! li l'attrap' son bocée,
Mais v'là son la guèle accrocée...
Halle à bord ! tout' li matilot
Bourr' gros di bois dans son zabot,
Z'aut' zir' à li dan' tout' manière
- 30 Z'aut' fait passe à li la misère.
Quand' tout matilot la bien ri,
Z'aut' y fait couit', pour faire cari ;
Dans n'mât z'aut' y clout' son mâçoire.
Ça même la finis mon z'histoire.
- 35 Fais pas comment réquin, z'ami,
Son gourmand la fait mort à li.

Louis Héry, « Le requin »,
*Esquisses africaines. Fables créoles et explorations
dans l'intérieur de l'île Bourbon, 1849.*

Trad
Dans
requi
repèr
retro
déma
ceau
paye
« Pil
« Ne
bon,
ruse ;
hame
obscu
sauve
le vo
lots /
sulter
quart
kari ;
termi
Ne fa
mort.

Obj

1. Que
2. Rel

La c

En ch
sa fabl
davan
contel
ou de
la prer
tralisat
l'influe
exemp

Traduction

Dans les parages du Cap de Bonne-Espérance, / un jour, un énorme requin / rôdait, affamé; / cette bête a toujours faim. / Et voilà qu'il repère un navire. / « Ho! ho! dit-il, je vais pouvoir manger. » Il retrouse ses mâchoires, tourne, vire, / sa bouche commence à le démanger. / Mais le capitaine n'était pas bête, / il prend un gros morceau de lard. / « Requin, lui dit-il, ta viande est prête, / tu vas bientôt payer pour ta vantardise. » / Le requin appelle son poisson pilote : / « Pilote, lui dit-il, je vais faire ribotte. » / Le petit pilote était malin : / « Ne mange pas, requin, même si c'est du pâté, / même si c'est du jambon, même si c'est de la saucisse, / car ces blancs-là sont pleins de ruse; / je te le répète, ne mange pas, / car sous la viande se trouve un hameçon. » / Le requin lui répond, tout en colère : / « Pilote, tu es bien obscur, / je vois bien que ton cœur est veule, / nous pouvons nous sauver si tu as peur. » / Il se jette une fois! attrape une bouchée, / mais le voilà accroché par la gueule... / On le hisse à bord! tous les matelots / enfourment des gros morceaux de bois dans son estomac, / l'insultent de toutes les manières possibles, / lui font passer un mauvais quart d'heure. / Quand ils ont fini de s'amuser, / ils le font cuire, en kari; / sur le mât, ils clouent sa mâchoire. / Voilà, mon histoire est terminée. /

Ne faites comme le requin, mes amis, / sa gourmandise a causé sa mort.

Traduction des auteurs du manuel.

Objet d'étude Le travail de l'écriture

1. Quel vers permet de dire que cette fable s'inscrit aussi dans l'univers du conte ?
2. Relevez les différentes actions dans les vers 27 à 30.

3. Sur quels traits de caractère cette fable repose-t-elle ?
4. Pourquoi peut-on dire que cette fable relève du théâtre de farce ?

La créolisation de la fable

En choisissant le requin, Héry inscrit immédiatement sa fable dans l'univers créole. D'autres fables insistent davantage sur la parole créole en mettant en scène un conteur comme narrateur, en s'inspirant de proverbes ou de devinettes. De ce fait, Héry met en texte, pour la première fois, la parole du petit peuple par la théâtralisation, comme chez La Fontaine, mais aussi sous l'influence des conteurs créoles qui n'hésitent pas, par exemple, à interpeller leur auditoire, comme à la fin de cette fable. L'auteur a une parfaite connaissance des modes de vie et d'expression des habitants de l'île, fussent-ils libres ou esclaves, et ce quelle que soit leur origine ethnique. Il met donc véritablement en scène le pays dans lequel il se trouve. En retour, les fables de Héry n'ont de sens que par rapport au lieu dans lequel elles s'inscrivent. D'où, aussi, l'utilisation du créole – un siècle après sa création – comme langue d'écriture.